

Nature & Walking Hamish Fulton

11 Avril –
23 Mai 2026

Nature & Walking

par Carole Haensler

« Images of the land. I walk on the land, not in the 'landscape' ».*

Les paysages d'Hamish Fulton ne sont pas des abstractions – ou des « extractions » serait-on tenté de dire pour rendre la dimension utilitariste souvent ancrée dans l'art occidental – ce sont des expériences. L'artiste parle d'action: "So what is the action? I make walks and, materialise my walk texts. This is the action. In other words, if I do not make a walk I cannot materialise a walk text." (Hamish Fulton, 2021). Ce ne sont pas non plus des paysages imaginés, réécrits, adaptés à des fins philosophiques, culturelles voire politiques, comme dans le cas des représentations sublimes de Caspar Wolf pour Albrecht von Haller au XVIIIe siècle ou pour les peintures de Théodore Rousseau au milieu du XIXe siècle pour préserver la forêt de Fontainebleau ou plus récemment pour les interventions d'Olafur Eliasson dans le cadre de la COP 21 à Paris (*Ice Watch*, 2015). Avec Fulton, le paysage n'est définitivement pas un objet, peut-être pour la première fois dans l'histoire de l'art, mais une expérience physique. L'artiste cherche à matérialiser cette expérience, nous invite à la faire exister avec lui à travers le message – graphiques, mots, photographies, objets divers comme un mètre ou des morceaux de bois – qu'il nous laisse.

« Walking is ancient and contemporary. »*

Le médium d'Hamish Fulton c'est la marche, la marche comme un acte de reconnaissance, comme une manière de ressentir le vivant et sa propre part dans le vivant au sens global du terme, c'est entrer dans le vivant au lieu de le regarder à distance, à travers un propos ou une esthétique. Ce qui est finalement logique, puisque la marche est le moyen fondamental par lequel les êtres humains explorent et ont de tout temps exploré et maîtrisé leur environnement. A l'époque romantique, la marche devient le moyen de se reconnecter à Dieu et/ou à la Nature. A l'époque contemporaine, la marche est devenue également synonyme d'activisme social et politique. Marcher est une rencontre avec l'histoire et la culture. C'est observer et vivre les changements environnementaux, les frontières géo-politiques autant que géologiques. Le travail d'Hamish Fulton est une forme de résistance dans le sens où ses marches sont une tentative de lutter contre la fragmentation, contre les barrières artificielles que l'homme impose à l'environnement. Il s'apparente ainsi autant à l'exploration qu'à l'expérience. Sa démarche créative rejoint d'une certaine manière celle du philosophe norvégien Arne Naess (1912-2009), fondateur de l'« écologie profonde », qui construit sa cabane sur un plateau isolé au nord d'Oslo, en Norvège, loin de toute civilisation industrielle. Il monte les planches de sa cabane sur le lieu de construction à dos d'âne. Ce sera un lieu spartiate, mais essentiel au sens premier du terme. C'est ici qu'il lit, écrit, marche et pratique l'escalade. La marche, les montagnes, le contact avec

l'environnement naturel, écouter ce dernier pour y trouver sa place. C'est aussi le type d'expérience dont nous parle le travail d'Hamish Fulton. Coïncidence de dates ? 1973 marque le début de l'« écologie profonde » de Naess et Fulton fixe le terme de « walking artist » pour sa pratique artistique.

« Walk-In-Nature. »*

Le travail de Hamish Fulton est profondément ancré dans la nature, humaine et environnementale, c'est une recherche d'être présent et ceci depuis les années 1970 et les premières heures de l'écologie. Aujourd'hui, sa démarche est toujours foncièrement actuelle et fait étonnamment écho aux nouvelles perspectives que la recherche en génétique ouvre sur les théories de l'évolution des espèces. Depuis les années 1990 s'opère en effet une révision de la structure pyramidale avec laquelle la pensée occidentale représente le monde du vivant – biologique, écologique, animal, etc. – depuis l'Antiquité. Cette hiérarchie stricte qui place l'homme au sommet est une conception philosophique, devenue culturelle, voire politique, au fil des siècles, mais construite sans aucune base scientifique. Le développement de la génétique tend à donner une autre forme aux relations entre les différentes espèces, celle du réseau ou du buisson de la vie : « La conception hiérarchisée est depuis peu infirmée par la science, sous l'impulsion de la génétique qui oblige à une nouvelle classification, d'ordre phylogénétique, et qui propose un autre schéma, beaucoup plus fondé, depuis les années 1990. Celui du buisson où, à partir du dernier ancêtre commun universel, s'éparpillent en tous sens les diverses formes de vie : bactéries, archées, eucaryotes où sont les animaux. Avec des transferts généalogiques d'informations génétiques ainsi que des transferts horizontaux sous l'impulsion des procaryotes, des bactéries mais aussi des virus que certains imaginent comme des lianes reliant les branches, d'autres comme un quatrième groupe du vivant. Paraissant maintenant aussi importants que les généalogiques, ces transferts horizontaux incitent à préférer l'image du réseau, du buisson de vie. » (Baratay, Éric, « Introduction. Pourquoi désanthropiser et décroïsonner les concepts ? ». *L'animal désanthropisé*, édité par Éric Baratay, Éditions de la Sorbonne, 2021, <https://doi.org/10.4000/127zc>). La lecture du monde qui nous entoure que donne Fulton rend son travail atemporel, ou toujours de son temps, car son temps est celui du vivant.

*From *Words From Walks 2019* © Hamish Fulton